JANET AR WERN.

EIL GWERS.

I

— Ter noz zo takenn n' 'm euz kousket,
Ha fenoz arre na rinn ket,

Nag o klewet ann aer-Wiber,
O c'huibanad war lez ar ster.

Ha ma lare dre he c'huiban,
Na euz dimizi 'med unan;

'Nn hini zime da daou da dri
Ez ia d'ann ifern da leski;

'N hini zime da bemp, da c'houec'h,
A zo daonet perpetuel;

'N hini zime da c'houec'h, de seiz,
'Zo distag euz Doue a-grenn;

'Zo distag euz Doue a-grenn,
Evel ar brank euz ar Wezenn. —

II

Janet 'r Wern 'zo arre dimet:
Da choaz dillad eured eo et;

Et eo da choaz dillad eured,
Kaera er stal a vo kavet.

P'oa o retorn euz ker Gwengamp,
'Tigwezout gant-hi 'n den iaouank;

'Tigwezout gant-hi 'r mal iaouank,
War he viz ur walenn arc'hant.

Ar mal iaouank a c'houlenne,
Euz Janet 'r Wern p'hi rankontre :

— Janet ar Wern, d'in-me laret,
Pelec'h 'z oc'h bet, pe-lec'h ez et? —

— Me zo retorn euz ker Wengamp,
Bet o c'hoaz ma dillad eured;

Bet o c'hoaz ma dillad eured,
Kaera er stal a ve kavet. —

— M'ho bije a-c'hanon pedet,
Me 'iaje iwe d'ho eured. —

JEANNE LE GUERN.

SECONDE VERSION.

I

— Voilà trois nuits que je n'ai dormi goutte,
Et cette nuit je ne le ferai pas encore,

En entendant la Vipère
Qui siffle au bord de la rivière.

Et elle disait par son sifflement
Qu'il n'y a de [bonnes] fiançailles qu'une seule fois;

Celui qui se fiance à deux, à trois,
Va brûler dans l'enfer ;

Celui qui se fiance à cinq, à six,
Est damné éternellement;

Celui qui se fiance à six, à sept,
Est complètement détaché de Dieu;

Est détaché de Dieu aussi net,
Que l'est la branche de l'arbre. —

II

Jeanne Le Guern est encore fiancée :
Elle est allée choisir ses habits de noces;

Elle est allée choisir ses habits de noces,
Tout ce qu'on trouvera de plus beau dans la boutique.

Comme elle s'en retournait de la ville de Guingamp,
Elle rencontra un jeune homme;

Elle rencontra un jeune homme,
Qui avait au doigt un anneau d'argent.

Le jeune homme demanda
A Jeanne Le Guern, quand il la rencontra :

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
Où avez-vous été, où allez-vous? —

— Je reviens de la ville de Guingamp,
Où j'ai été choisir mes habits de noces;

J'ai été choisir mes habits de noces,
Tout ce que j'ai trouvé de plus beau dans la boutique. —

— Si vous m'aviez invité,
J'irais aussi à votre noce. —

— Mar na oc'h-c'hui ket bet pedet,
Deut warc'hoas 'r beure, hag vefet. —

Kement blijaz d'he fantazi,
M'hi c'honduaz beteg hi zi;

Beteg hi zi eo gant-hi et,
Allas! piou 'oa na ouie ket!

Ar mal iaouank a lavare
En hent d'ez-hi na dre ma 'z ee:

— Janet 'r Wern, m' vije d'ho reket,
Ni vije hon daou dimezet. —

— Na 'z eo ket ebars ann hentjou
A dle bout gret ann dimiziou;

Me 'zo beo ma mamm ha ma zad,
Vont war al lec'h, rok 'rinn kontrad. —

— Me, 'me-z-han 'zo beo m' re iwe,
Med n' c'houlennann ket ho c'honje! —

. . . . . .

Ar mal iaouank a lavare,
Bars ar c'hroaz-hent pa 'z arrue:

— Janet ar Wern, kontant 'vefet.
A vezimb hon daou dimezet? —

— Na n'eo ket bars ar c'hroaz-hentjou
A dle bout gret ann dimiziou;

Me 'zo beo ma mamm ha ma zad,
A renkont bezan er c'hontrad. —

— Me a zo beo ma re iwe,
Med n' c'houlennan ket ho c'honje. —

. . . . . .

III

Ar mal iaouank a vonjoure
'N ti Janet ar Wern p'arrue:

— Roët d'in skabel d'azeza,
Serviedenn d'em dic'houeza;

Serviedenn d'em dic'houeza,
Mar be me mab-kaër ann ti-ma:

Me blijo d'ac'h, d'ho zantimant,
Me roïo d'ac'h aour hag arc'hant;

Me roïo d'ac'h aour hag arc'hant,
Ha mado ar pez ho po c'hoant;

Me blijo d'ac'h ha d'ho speret,
Aour, arc'hant po 'r pez a garrfet. —

— Si vous n'avez pas été invité,
Venez demain matin et vous le serez. —

Elle lui plut si bien,
Qu'il la conduisit jusqu'à sa maison ;

Il l'a accompagnée jusqu'à sa maison;
Hélas elle ne savait pas qui il était !

Le jeune homme lui disait,
En la reconduisant :

— Jeanne Le Guern, si c'était votre bon plaisir,
Nous serions fiancés ensemble, tous les deux. —

— Ce n'est pas sur les chemins
Que doivent se faire les fiançailles;

Moi j'ai mon père et ma mère vivants,
Et ils seront sur les lieux avant que je m'engage. —

— Et les miens aussi sont vivants,
Mais je ne demande pas leur permission. —

. . . . . .

Le jeune homme disait,
En arrivant dans un carrefour:

— Jeanne Le Guern, voulez-vous
Que nous soyons fiancés ensemble, tous les deux ? —

— Ce n'est pas dans les carrefours
Que doivent se faire les fiançailles;

Moi j'ai mon père et ma mère qui vivent encore,
Et il faut qu'ils assistent au contrat. —

— Les miens aussi vivent encore,
Mais je ne demande pas leur consentement. —

. . . . . .

III

Le jeune homme souhaitait le bonjour,
En arrivant chez Jeanne Le Guern :

— Donnez-moi un escabeau pour m'asseoir,
Et une serviette pour essuyer la sueur;

Et une serviette pour essuyer la sueur,
Si je dois être gendre dans cette maison ;

Je vous plairai à souhait,
Car je vous donnerai de l'or et de l'argent;

Je vous donnerai de l'or et de l'argent,
Et des biens autant que vous en désirerez ;

Je vous plairai à souhait,
Car vous aurez de l'or et de l'argent à discrétion —

— C'hui a vije a-walc'h d'am grad,
M'ho bije gwennou daoulagad :

Gwennou daoulagad n'oc'h euz ket,
Ho treid a zo vel treid kezek ! —

IV

'N aotro 'r person a c'houlenne
Euz ar mal iaouank, p'hen gwele :

Petra 'glaskes war-dro ma zi ?
Me na ian morse d'as hini. —

— Me a zo ac'hann a bell-bro,
Ma brendeur-all 'zo evel-t-on ;

Me a zo ac'hann a bell-bro
Mab Lusufer eo ma hano. —

'N aotro 'r person a c'houlenne
Euz Janedik ar Wern neuze :

— Janet ar Wern, d'in-me laret
Petra pec'het oc'h euz nac'het. —

— N'am euz nac'het pec'het abed,
Med seiz dimizi am euz gret ;

Me am euz gret seiz dimizi,
Heb ober kontrat euz hini :

Heb ober kontrat euz hini,
Med ar wes-ma, siouas a rinn !

. . . . . .

V

Pa 'z ia Janet 'traon gant 'n iliz
Ez ia ken kaer ha fourdeliz ;

Pa 'z ia d'ann nec'h gant ann aoter,
Ez ia ken du ha Lusufer.

. . . . . .
. . . . . .

VI

. . . . . .

— Ur banket kaer a-walc'h 'zo bet,
Med ar vroeg eured 'zo kollet ! —

Ann aër-wiber a lavare
Da zonerrienn 'n eured neuze :

— M'oc'h euz c'hoant gwelet Janet 'r Wern,
Deut ganin da fonz ann ifern ! —

— Vous seriez assez à mon gré,
Si vos yeux avaient des blancs;

Vos yeux n'ont pas de blancs,
Et vos pieds ressemblent à ceux des chevaux! —

IV

Monsieur le curé demanda
Au jeune homme, quand il le vit:

— Que cherches-tu autour de ma maison?
Moi je ne vais jamais à la tienne. —

— Je suis d'un pays qui est bien loin d'ici,
Et tous mes frères me ressemblent;

Je suis d'un pays qui est bien loin d'ici,
En mon nom est fils de Lucifer. —

Monsieur le curé demandait
A Jeanne Le Guern, en ce moment:

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
Quel est le péché que vous avez nié? —

— Je n'ai nié aucun péché,
Mais j'ai été fiancée sept fois;

J'ai été fiancée sept fois,
Sans jamais tenir ma parole;

Sans passer contrat avec aucun,
Mais cette fois, hélas! il faudra le faire! —

. . . . . .

V

Quand Jeanne descend dans le bas de l'église,
Elle est belle comme la fleur de lys;

Quand elle monte vers l'autel,
Elle devient noire comme Lucifer!

. . . . . .
. . . . . .

VI

. . . . . .

— Le banquet a été assez beau,
Mais la jeune mariée est perdue! —

La Vipère disait
Aux sonneurs de la noce, en ce moment:

— Si vous voulez voir Jeanne Le Guern,
Venez avec moi au fond de l'enfer! —

Ann aer Wiber a lavare
Da Janet ar Wern p'arrue :

— Petra d'zonerrien ho eured 'rofet ?
Janet ar Wern, d'in-me laret. —

— Petra d'ez-he a ve roët
Med ma gwalenn, ma chapelet;

Ma gwalenn ha ma chapelet
Ewit kass d'ar ger, d'am fried?

Ewit kass d'ar ger d'am fried,
D'ar c'henta am boa prometet ! —

Euz hi gwalenn, hi c'hapelet,
Ker-kent ma ez eo diskroget,

Ur griadenn a deuz leusket,
En punz ann ifern eo kouezet,

En em laret : — Ah ! iaou ! allas !
Poaniou ann ifern a zo braz ! —

Kerarborn, 1849.

La Vipère disait
A Jeanne Le Guern, en arrivant :

— Que donnerez-vous à vos sonneurs de noces,
Jeanne Le Guern, dites-le moi ? —

— Et que puis-je leur donner,
Si ce n'est mon anneau et mon chapelet ;

Mon anneau et mon chapelet,
Pour les porter à mon époux ?

Pour les porter à mon époux,
Le premier à qui j'avais fait promesse ? —

De son anneau et son chapelet
Aussitôt qu'elle s'est dessaisie,

Elle a poussé un cri,
Et est tombée au fond du puits de l'enfer,

En disant : — O douleur ! hélas !
Les peines de l'enfer sont grandes ! —

Keramborgne, 1849.